

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Lucas BERDU

Université Toulouse – Jean Jaurès

Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813)

Dès sa fondation, l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris incite ses élèves à séjourner en Italie. À partir de 1666, le Grand Prix permet aux lauréats d'être pensionnaire à l'Académie de France à Rome¹. Hors ce cadre prestigieux, les artistes continuent de converger vers l'Italie. C'est le cas à Toulouse, même avant la création de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de la ville en 1751. Des sources manuscrites, imprimées et visuelles (carnets de croquis, feuilles de dessin, copie, *etc.*) attestent la présence en Italie, par exemple, d'Hilaire Pader (1617-1677), de Raymond Lafage (1656-1684), ou encore d'Antoine Rivalz (1668-1735). Pour d'autres, le séjour italien reste hypothétique.

Après 1751, la circulation des académiciens toulousains vers l'Italie peut être appréhendée à partir de l'examen d'un corpus documentaire diversifié. Les principaux témoignages sont des dessins réalisés durant le séjour italien, mais aussi des tableaux et des sculptures. Les dessins peuvent prendre la forme de carnets, d'albums ou de recueils. Plusieurs exemples sont connus comme ceux de Pierre-Henri de Valenciennes (1750-1819) conservés au musée du Louvre et à la Bibliothèque nationale de France², ou encore celui du sculpteur François Lucas (1736-1813) au musée Paul-Dupuy de Toulouse³. Il existe par ailleurs une copie d'un manuscrit rédigé à l'origine par Joseph Malliot, conservé à la Bibliothèque municipale de Toulouse, qui relate les vies d'artistes locaux sur le modèle des biographies de Vasari⁴. Les documents d'archives comme les *Stati delle Anime* – registres paroissiaux instaurés à Rome depuis le Contre-Réforme – indiquent le lieu de vie des artistes durant leur séjour romain. Enfin, des périodiques comme *Le Mercure de France*⁵ livrent un certain nombre d'informations ponctuelles.

Le cas de François Lucas, en Italie entre 1773 et 1774, sera ici l'occasion de s'interroger sur la pratique du voyage artistique, en étudiant les différents acteurs de ces mobilités entre Toulouse et Rome. À travers l'étude de son carnet de dessins, nous mettrons l'accent sur les modalités des déplacements, leurs modes de financement, les trajets empruntés, *etc.* En mobilisant également sources manuscrites, imprimées et visuelles nous tenterons de reconstituer le séjour italien de François Lucas.

¹ MICHEL Christian, *L'Académie royale de peinture et de sculpture*, Genève, Droz, 2012, p. 285. Les lauréats du prix ne sont pas systématiquement envoyés à Rome, de même que tous les pensionnaires de l'Académie de France à Rome n'ont pas forcément remporté le Grand Prix.

² Citons entre autres, *Études de paysages et de quelques croquis* [album], 1778, Paris, Bibliothèque nationale de France (inv. Res.Vf 31C), crayon, plume, encre de Chine et brune, lavis brun et d'encre de Chine sur papier filigrané, 12,5 × 37 cm (carnet) ; 11,5 × 35,6 cm (feuilles), 105 folios.

³ François Lucas, *Album du voyage d'Italie, 1773-1774*, Toulouse, musée Paul-Dupuy, (inv. D.67.3.2637), mine de plomb sur papier vergé, 27 × 21 cm.

⁴ Bibliothèque municipale de Toulouse, Ms. 998 : MALLIOT Joseph, *Recherches sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse et la vie de quelques artistes dont les ouvrages font l'ornement de la ville*, copie : vers 1760-1811.

⁵ *Mercur de France, Journal littéraire et politique*, 1814 (février), Paris, chez Arthus-Bertrand, p. 398-400.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

La thèse de Brigitte Bonnin-Flint de 1999 et le mémoire de Master 2 présenté en 2010 par Pierre Marty, constituent les derniers travaux universitaires sur François Lucas⁶. Ce dernier, fils d'un statuaire, Pierre Lucas (1692-1752), et frère du théoricien Jean-Paul Lucas (1739-1808), est né à Toulouse le 26 mai 1736 et se forme tôt à la sculpture dans l'atelier de son père. À la mort de ce dernier, en 1752, il entre à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse récemment créée. Il expose au Salon de la ville en 1758, obtient le Grand Prix de composition de l'Académie en 1761, puis il est nommé professeur de sculpture le 29 janvier 1764⁷. Lucas est proche de cercles religieux par son appartenance à la confrérie des Pénitents Noirs de Toulouse⁸. Après sa nomination comme professeur, il effectue un voyage de quelques mois en Italie, entre septembre et octobre 1765 selon Paul Mesplé⁹. D'après Alexandre Dumège, il en aurait ramené des « monuments précieux », dont des copies comme l'*Hercule Farnèse* et la *Vénus Médicis* qu'il fait exposer au Salon de Toulouse. Le lieu de conservation actuelle de ces deux œuvres reste inconnu à ce jour¹⁰.

C'est entre octobre 1773 et novembre 1774 que le sculpteur repart en Italie, un séjour plus long que le précédent. De ce périple, le sculpteur a laissé une source exceptionnelle, un carnet de dessins, que nous évoquerons plus tard. Ce voyage n'a pas pour objectif de compléter sa formation ou de lancer sa carrière. En effet, François Lucas se rend à Carrare pour acquérir des blocs de marbre destinés aux bas-reliefs des Ponts-Jumeaux de Toulouse¹¹. Envoyé par les États de la Province du Languedoc – qui financent le voyage – il est chargé de choisir le marbre, de le négocier, de s'occuper des moyens de transport en bateau et de commencer l'ébauche afin d'alléger son poids¹². Ces conditions de voyage sont différentes de celles d'autres artistes comme Jacques Gamelin, protégé par le Baron de Puymaurin (1718-1791), qui bénéficie de fonds privés¹³.

Le carnet de dessin de François Lucas est un témoignage essentiel pour comprendre le trajet réalisé par l'artiste. Effectivement, le déroulement de son parcours est indiqué dans les premières pages de l'album mentionnant les destinations et les dates exactes : « De la côte le 30 octobre [1773], à Gênes le 16 novembre, à Carrare le 24 novembre, parti pour Rome le 26 janvier [1774], arrivé à Rome le 7 février, parti pour Naples, arrest à Rome, onze jours avant Pentecôte, parti de Rome le 10 juin, arrivé à Carrare le 10 juillet, parti le 2 septembre »¹⁴. Il ne s'agit pas d'un récit de voyage mais d'une chronologie. En plus de ces indications, le sculpteur se serait arrêté à Nîmes. Le carnet est composé de quatre-vingt-dix-huit pages regroupant des dessins exécutés à Rome, Naples et Carrare. Ils représentent des

⁶ BONNIN-FLINT Brigitte, *Une dynastie d'artistes toulousains : les Lucas*, thèse de doctorat en histoire de l'art (dir. Yves Bruand), Université Toulouse – Le Mirail, 1999, 3 vol. ; MARTY Pierre, *De l'utilité du dessin dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : l'exemple du sculpteur François Lucas (1736-1813)*, mémoire de Master 2 (dir. Pascal Julien et Fabienne Sartre), Université Toulouse – Le Mirail, 2010, 2 vol.

⁷ *Mercure de France...*, *op. cit.*, p. 398.

⁸ BONNIN-FLINT Brigitte, *Une dynastie d'artistes...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 35.

⁹ MESPLÉ Paul, *L'œuvre toulousaine et régionale du sculpteur François Lucas*, cat. exp., Toulouse, musée des Augustins, juillet-septembre 1958, Toulouse, musée des Augustins Édition, 1958, p. 46-48.

¹⁰ LAMOTHE-LANGEON (DE) Étienne-Léon, LAURENT-GOUSSE Jean-Théodore, DU MÈGE Alexandre, *Biographie toulousaine [...]*, Paris, chez L. G. Michaud, 1823, vol. 2, p. 393.

¹¹ BONNIN-FLINT Brigitte, *Une dynastie d'artistes...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 42.

¹² Cette entreprise demande l'effort logistique de plusieurs corps de métier : ceux extrayant le marbre, appelés les « *tenenti* » ou « *capitani* » et les transporteurs, « *lizzatori* » et charretiers, qui acheminent le marbre jusqu'à la mer pour être ensuite pris en charge, dans BRESCE-BAUTIER Geneviève, « L'importation du marbre de Carrare à la cour de Louis XIV », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], 2012, mis en ligne le 19 janvier 2016, consulté le 17 avril 2018, disponible sur : <http://journals.openedition.org/crcv/12075>.

¹³ HAHN Joseph, MICHEL Olivier, SARRANTE Gabriel (dir.), *Jacques Gamelin (1738-1803)*, Paris, Galerie Joseph Hahn, 16 mai-30 juin 1979, Paris, [Galerie] Joseph Hahn, 1979, n. p.

¹⁴ François Lucas, *Album du voyage d'Italie...*, *op. cit.*, f°1.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

antiques, des portraits de jeunes filles, des paysages ainsi que des femmes en costumes locaux. Les différentes pages ont été reliées au XIX^e siècle. Le recueil de dessins a été déposé par la Société Archéologique du Midi de la France au musée Paul-Dupuy le 4 janvier 1967. Il a été offert auparavant à la Société par E. Cartailhac¹⁵.

Même si les indications fournies par François Lucas ne mentionnent pas un arrêt à Florence, l'existence d'une copie en marbre de l'*Apollon* ou *Apolline* (1774-1775, Toulouse, musée des Augustins) laisse supposer le contraire. En effet, cette sculpture antique issue des collections Médicis, visible à la Tribune des Offices¹⁶, a servi de modèle au sculpteur. Ainsi l'aurait-il dessinée à Florence, avant de l'ébaucher à Carrare et de la terminer à Toulouse ? Dans une lettre datée du 21 mai 1801, Lucas précise « une statue d'*Apolline* d'après l'antique fait [*sic*] en Italie », conservée « dans l'hôtel de Saget à Toulouse ; elle a un mètre de hauteur »¹⁷.

Plusieurs feuilles du recueil de François Lucas présentent des portraits, des bustes, des coiffures, *etc.* réalisés d'après modèles dans divers lieux où le sculpteur a fait étape. D'après ses dessins, il se serait arrêté à Marseille (f^o80), pour rejoindre ensuite Carrare *via* Gênes. Cette feuille de route rappelle celle d'autres académiciens toulousains, à l'instar de Bernard Lange ou de Pierre-Henri de Valenciennes, qui ont embarqué à Marseille pour se rendre à Civitavecchia¹⁸. D'autres folios du carnet, avec des figures napolitaines, pourraient faire envisager une halte dans cette ville (f^o79). Par ces réalisations, l'artiste met en évidence les différences de culture entre la France et les États de la Péninsule, par les costumes et les coiffures, rendant ainsi compte des couleurs locales propres à chaque ville.

Ce carnet témoigne par ailleurs d'une formation classique à travers l'exercice de la copie. Le sculpteur François-Lambert-Thérèse Cammas (1743-1804) faisait de même, comme le prouve un album factice de dessins datant de son séjour en Italie entre 1767 et 1771 et conservé au musée du Vieux Toulouse. Plusieurs feuilles présentent des copies de sculptures telles l'*Hercule Farnèse*¹⁹. Jacques Gamelin (1738-1803) a aussi produit des copies des fresques de la chapelle Sixtine de Michel-Ange²⁰. Quant à François Lucas, il s'est intéressé à la sculpture du *Laocoon* (f^o36), en ne détaillant que la figure centrale. L'identification des modèles permet de mieux connaître le répertoire dans lequel puise Lucas. La copie d'une tête de femme est observée d'un tableau du Dominiquin (f^o11), comme l'indique l'artiste sur le dessin. Des recherches plus approfondies ont permis de rapprocher l'œuvre du *Martyre de saint Sébastien*, peinture visible dans l'église Santa Maria degli Angeli e Martiri à Rome

¹⁵ MESPLÉ Paul, « L'album de dessins de voyage d'Italie de François Lucas », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1962, p. 75.

¹⁶ DAGUERRE DE HUREAUX Alain, RIOU Charlotte (dir.), *Cent ans de sculpture (1750-1850). La collection du musée des Augustins*, cat. exp., Toulouse, musée des Augustins, 02 mars-09 sept. 2002, Toulouse, musée des Augustins Édition, 2002, p. 23.

¹⁷ Toulouse, ADHG, Cote 1, L 1018, pièce 13 : « Lettre de François Lucas datée du 1^{er} prairial an IX de la République (21 mai 1801) », cité dans DAGUERRE DE HUREAUX Alain, RIOU Charlotte (dir.), *op. cit.*, 2002, Toulouse, p. 23.

¹⁸ MESURET Robert (dir.), *Pierre-Henri de Valenciennes*, cat. exp., Toulouse, musée Paul-Dupuy, 1956-1957, Toulouse, musée Paul-Dupuy Édition, 1956, p. 8.

¹⁹ François-Lambert-Thérèse Cammas, *Album factice de croquis*, vers 1765-1770, Toulouse, musée du Vieux-Toulouse (inv. MVT 80.103), mine de plomb, plume est encre brune, 17,5 × 21,5 cm, f^o91 (v^o).

²⁰ Jacques Gamelin, *La Sybille de Libye*, vers 1766-1774, Toulouse, musée Paul-Dupuy (inv. 006.3.1), sanguine et rehauts de craie blanche sur papier teinté sépia, 48,2 × 33,5 cm.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

(actuellement près de la gare de Termini, établissement lié à l'ordre des chartreux, comme l'a indiqué Lucas sur la feuille)²¹.

La confrontation d'un dessin de moine représenté par François Lucas (f°86) avec une figure du même type dessinée bien avant par Pierre Subleyras lors de son séjour à l'Académie de France à Rome entre 1728 et 1735²² suggère l'utilisation de modèles communs. Enfin, le recueil de dessins amène à préciser les différents lieux où s'est rendu le sculpteur lors de son séjour à Rome. Il aurait fréquenté l'Académie de France où il a copié le *Cincinnatus* et le *Germanicus* avec l'indication « à l'Académie »²³. Ces deux sculptures sont cependant localisées en France depuis 1685 mais l'Académie conserve des copies.

François Lucas séjourne à Rome en 1774 à un moment où peu d'artistes de Toulouse sont sur place. Il aurait pu croiser la route de Jacques Gamelin installé depuis 1767 mais ce dernier quitte la ville la même année pour retourner à Carcassonne. De plus, selon Olivier Michel, Gamelin était un artiste solitaire et ne semble pas avoir cherché à créer des liens avec des artistes originaires de Toulouse²⁴. Lors de son passage à l'Académie, Lucas a pu rencontrer l'architecte Jean-Arnaud Raymond (1742-1811), qui était alors pensionnaire du roi. Il se peut également, que lors de son dernier passage à Carrare avant de rejoindre Toulouse, il rencontre Clodion (1738-1814), qui est alors envoyé par le directeur des Bâtiments du roi pour acheter du marbre²⁵. Dans l'album de Lucas, on trouve la copie d'une terre-cuite du sculpteur aujourd'hui disparue (f°52)²⁶.

La situation est différente autour des années 1777-1779, quand plusieurs artistes toulousains sont au même moment sur place dont Jean-Arnaud Raymond, Joseph Roques (1757-1847), Bernard Lange (1754-1839) et Pierre-Henri de Valenciennes²⁷. Ces derniers restent en Italie pour une plus longue période. L'objectif de leur séjour n'est pas ponctuel, comme celui de Lucas, venu en priorité acquérir des marbres. Des correspondances montrent qu'une communauté se forme et que des solidarités se nouent. Par exemple, dans une lettre à Jean Suau (1755-1841), peintre de Toulouse, Bernard Lange évoque l'arrivée de Joseph Roques à Rome, précisant qu'il va l'accueillir chez lui²⁸. Lange, élève de François Lucas, sans doute encouragé par son maître, obtient le premier prix à l'Académie de Toulouse et réside dans la ville de 1777 à 1793²⁹.

²¹ MARTY Pierre, *De l'utilité du dessin...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 48. L'auteur indiquait simplement qu'il s'agissait d'une copie « d'un tableau du Dominiquin conservé à Rome ». Le tableau a été commandé par Urbain VIII en 1625 pour orner la *Cappella Sebastiano* à Saint-Pierre de Rome. Il a été transposé en mosaïque en 1727.

²² Pierre Subleyras, *Prêtre, assis, de face*, Vers 1728-1735, Paris, musée du Louvre (inv. 32959), sanguine, 54,4 × 40,9 cm.

²³ MARTY Pierre, *De l'utilité du dessin...*, *op. cit.*, vol. 1, p. 53.

²⁴ MICHEL Olivier, *Vivre et peindre à Rome au XVIII^e siècle*, Rome, École française de Rome, 1996, p. 181.

²⁵ POULET L. Anne, SCHERF Guilhem (dir.), *Clodion, 1738-1814*, cat. exp. Paris, musée du Louvre, 17 mars-29 juin 1992, Paris, Éditions de la RMN, p. 56. Clodion est signalé à Carrare au mois de juillet 1774 après un séjour à Rome et est de retour à Paris à la mi-août de la même année.

²⁶ La terre-cuite de Clodion est une copie réalisée d'après la *Fontaine des Trois Grâces* de Germain Pilon. Lucas a indiqué sur le dessin « Groupe de trois figures drapées représentant des dames romaines pressant leurs mamelles pour en faire jaillir de l'eau » (f°52), dans MESPLÉ Paul, « L'album de dessins... », *op. cit.*, p. 82.

²⁷ Artistes inscrits dans les registres des *Stati delle anime* : Rome, Archives du Vicariat, reg. 147, paroisse Sant Lorenzo in Lucina, 1779, un certain « Monsù Angelo » (f°24, v°) ; reg. 92, paroisse Santa Maria del Popolo, 1779, « Signore Pietro Valenzier Francese, Protestante, 27 » (f°73). Jean-Arnaud Raymond est signalé comme étant pensionnaire du roi au Palais Mancini, via del Corso à la paroisse Santa Maria in via Lata entre 1769-1772.

²⁸ Toulouse, archives du musée Paul-Dupuy, *Correspondances échangées entre le sculpteur Bernard Lange et le peintre Jean Suau*, inv. 67.62.4 : « Rome, 26 janvier 1780 », 1780, cité dans : SPADOTTO Karine, 2001, vol. 2, p. 184-186.

²⁹ SPADOTTO Karine, *Bernard Lange (1754-1838) : sculpteur et restaurateur*, Mémoire de Master 1 en histoire de l'art, sous la direction de Jean Nayrolles, Toulouse, Université Le Mirail, 2001, vol. 1, p. 32.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

L'utilité des dessins est un élément essentiel pour l'artiste ; ils constituent des souvenirs de voyage par les copies et les portraits. Ils permettent la constitution d'un répertoire de formes pour répondre à des commandes en réemployant des motifs qui ne sont pas forcément visibles à Toulouse. Lucas s'en sert aussi sans doute dans une intention pédagogique – les annotations portées sur les feuilles attestent un souci de précision – en tant que professeur à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

Pour les chercheurs, l'album de dessins est une source précieuse, qui renseigne, même partiellement, les étapes, les rencontres, les sources d'inspiration de l'artiste. Au-delà de l'objectif utilitaire du déplacement, malgré les démarches qu'il suppose, le carnet de route de François Lucas a été pour l'artiste une fenêtre ouverte vers ses aspirations artistiques, ses curiosités et ses centres d'intérêt.

Présentation de la documentation

Aucun ouvrage de synthèse ne présente le séjour en Italie des académiciens toulousains. Afin de pallier ce manque bibliographique, il est nécessaire d'étudier et de croiser plusieurs types de sources.

La documentation actuelle à la disposition du chercheur est variée. Les premières sont visuelles : ce sont les œuvres réalisées par les artistes durant leur voyage. Elles peuvent prendre la forme d'albums, de carnets de route, mais le plus souvent il s'agit de feuilles éparées rassemblées en recueil après la mort de l'artiste, comme celui de François Cammas ou de François Lucas. Il existe aussi des œuvres plus monumentales, peintures et sculptures. Ces réalisations sont souvent exposées lors des salons organisés par l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse. L'ouvrage publié par Robert Mesuret, reprend les livrets des expositions où étaient présentées des œuvres exécutées à Rome, notamment un tableau de Joseph Roques ou encore les copies de sculptures par François Lucas³⁰.

La difficulté à documenter un dessin est un obstacle de taille pour dater un séjour en Italie. L'information est parfois mise au jour grâce à la consultation de documents d'archives. Les sources manuscrites regroupent principalement des récits de voyage et des documents administratifs tels les passeports. Pour le cas des Toulousains, nous connaissons un exemple de sauf-conduit qui appartenait au sculpteur Bernard Lange³¹. À Rome, aux archives du Vicariat sont conservées les *Stati delle anime*, registres mis en place après le Concile de Trente, qui devaient être tenus régulièrement par chaque paroisse. Ces documents procèdent à un recensement de la population et donnent des renseignements sur un individu comme son adresse, sa profession, la part de la dîme à payer, *etc.* Cependant, cette documentation n'est intéressante que si l'artiste reste une longue période dans la Ville Éternelle. En effet, malgré la recherche dans les registres des paroisses fréquentées par les artistes à Rome, la présence de François Lucas n'est pas mentionnée. En outre, les correspondances, rarement conservées, constituent également un témoignage direct et peuvent justifier de la présence d'académiciens à Rome, comme les lettres échangées entre le sculpteur Bernard Lange et le peintre Jean Suau.

³⁰ MESURET Robert, *Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791*, Toulouse, Espic, 1972.

³¹ Toulouse, musée des Augustins, inv. 48.19.2 : Sauf-conduit délivré en faveur de Bernard Lange le 3 septembre 1777, cité dans : MESPLÉ Paul, 1960, « Appendice ».

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Enfin, plusieurs auteurs, principalement des amateurs-biographes, ont rédigé des ouvrages biographiques comme la *Biographie toulousaine*, dirigée par Alexandre Dumège, ou encore des notices publiées dans des périodiques comme le *Mercure de France*. Cette documentation peut indiquer si un artiste a séjourné à Rome et livrer plus ou moins de détails sur le voyage. Il est néanmoins nécessaire d'être prudent dans l'étude de ces écrits car certains auteurs reprennent les mêmes informations et ces dernières doivent être vérifiées.

Sources visuelles

François-Lambert-Thérèse Cammas, *Album factice de croquis*, vers 1765-1770, Toulouse, musée du Vieux-Toulouse (inv. MVT 80.103), mine de plomb, plume est encre brune, 17,5 × 21,5 cm.

François Lucas, *Album du voyage d'Italie*, 1773-1774, Toulouse, musée Paul-Dupuy, (inv. D.67.3.2637), mine de plomb sur papier vergé, 27 × 21 cm.

Sources manuscrites

Rome, Archivio del Vicariato

« Stati delle Anime » :

Paroisse Sant'Andrea delle Fratte : année 1774.

Paroisse San Lorenzo in Lucina : années 1773, 1774.

Paroisse Santa Maria del Popolo : années 1773, 1774.

Toulouse, Archives Départementales de la Haute-Garonne

Série E : Féodalité, communes, bourgeoisies, familles

Inventaires séparés, lettre « L », Cote 1, L 1018, pièce 13 : « Lettre de François Lucas datée du 1^{er} prairial an IX de la République (21 mai 1801) ».

Toulouse, Bibliothèque municipale (salle d'Étude et du Patrimoine)

Ms. 998 : MALLIOT Joseph, « Recherches sur les établissements et les monuments de la ville de Toulouse et la vie de quelques artistes dont les ouvrages font l'ornement de la ville », copie : vers 1760-1811.

Toulouse, archives du musée des Augustins

Inv. 48.19.2 : Sauf-conduit délivré en faveur de Bernard Lange le 3 septembre 1777.

Toulouse, archives du musée Paul-Dupuy

Correspondances échangées entre le sculpteur Bernard Lange et le peintre Jean Suau, de 1778 à 1828.

Inv. 67.66.2 : « Rome, entre le 3 septembre et le 23 septembre 1777 », 1777.

Inv. 67.66.3 : « Rome, 23 septembre 1778 », 1778.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Inv. 67.62.4 : « Rome, 26 janvier 1780 », 1780.

Inv. 67.62.5 : « Rome, 25 février 1783 », 1783.

Sources imprimées

Mercur de France, Journal littéraire et politique, 1814 (février), Paris, chez Arthus-Bertrand, p. 398-400.

LAMOTHE-LANGON Étienne-Léon (de), LAURENT-GOUSSE Jean-Théodore, DU MÈGE Alexandre, *Biographie toulousaine ou Dictionnaire historique des personnages qui par des vertus, des talents, des écrits, de grandes actions, des fondations utiles, des opinions singulières, des erreurs, etc. se sont rendus célèbres dans la ville de Toulouse ou qui ont contribué à son illustration, par une Société de gens de Lettres, ouvrage précédé d'un Précis de l'histoire de Toulouse, de tables chronologiques des souverains, évêques, archevêques, magistrats, etc. de cette cité ; des pape, cardinaux, grands-mâîtres de Malthe, etc. qu'elle a fourni, et des conciles qui s'y sont tenus*, Paris, chez L. G. Michaud, 1823, 2 vol.

Bibliographie sélective

BAYARD Marc, BECK SAIELLO Émilie, GOBET Aude (dir.), *L'Académie de France à Rome. Le Palais Mancini : un foyer artistique dans l'Europe des Lumières (1725-1792)*, actes de colloque, avril 2010, Rome, Villa Médicis, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016.

BONNIN-FLINT Brigitte, *Une dynastie d'artistes toulousains : les Lucas*, thèse de doctorat en histoire de l'art (dir. Yves Bruand), Université Toulouse – Le Mirail, 1999, 3 vol.

DAGUERRE DE HUREAUX Alain, RIOU Charlotte (dir.), *Cent ans de sculpture (1750-1850). La collection du musée des Augustins*, cat. exp., Toulouse, musée des Augustins, 2 mars-9 sept. 2002, Toulouse, musée des Augustins, 2002.

MARTY Pierre, *De l'utilité du dessin dans la seconde moitié du XVIII^e siècle : l'exemple du sculpteur François Lucas (1736-1813)*, mémoire de Master 2 (dir. Pascal Julien et Fabienne Sartre), Université Toulouse – Le Mirail, 2010, 2 vol.

MESPLÉ Paul, « Notes et documents sur le sculpteur Bernard Lange », *L'Auta*, 1960.

MESPLÉ Paul, « L'album de dessins de voyage d'Italie de François Lucas », *Mémoires de la Société Archéologique du Midi de la France*, 1962, p. 75-84.

MESURET Robert, *Les expositions de l'Académie royale de Toulouse de 1751 à 1791*, Toulouse, Espic, 1972.

MICHEL Oliver, *Vivre et peindre à Rome au XVIII^e siècle*, Rome, École française de Rome, 1996.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

Liste des individus mentionnés

Dans l'ordre d'apparition du texte

- Hilaire PADER (Toulouse, 1607-*id.*, 1677), peintre et théoricien.

En Italie entre 1638 et 1641.

Reçu à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris en 1659.

- Raymond LAFAGE (Lisle-sur Tarn, 1656-Lyon, 1684), dessinateur.

À Rome entre 1679 et 1680.

Octobre 1679 : premier prix de la première classe au concours de dessin à l'Académie de Saint-Luc de Rome. Il est élu académicien d'honneur.

- Antoine RIVALZ (Toulouse, 1667-*id.*, 1735), peintre.

À Rome entre 1690 et 1700.

1694 : deuxième prix de la première classe au concours de dessin à l'Académie de Saint-Luc de Rome.

4 juillet 1703 : peintre des Capitouls à Toulouse.

- Pierre-Henri de VALENCIENNES (Toulouse, 1750-Paris, 1819), peintre et théoricien.

En Italie entre 1769 et 1771 puis entre 1777 et 1785.

1771 : prix d'après l'estampe à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

29 juillet 1787 : reçu académicien à l'Académie royale de peinture et de sculpture de Paris.

1787 : élu membre d'honneur à l'Académie royale de Toulouse.

1812 : nommé professeur aux beaux-arts de Paris.

1815 : reçoit la légion d'honneur.

1816 : instigateur pour la création de Prix de Rome du paysage.

- François LUCAS (Toulouse, 1736-*id.*, 1813), sculpteur et collectionneur.

En Italie entre juin à novembre 1766 et entre octobre 1773 à novembre 1774.

1753, 1754, 1755 et 1759 : prix de composition de sculpture à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

1760 : prix du modèle vivant à l'Académie royale de Toulouse.

1761 : Grand prix de sculpture à l'Académie royale de Toulouse.

25 juillet 1762 : nommé « associé artiste » à l'Académie royale de Toulouse.

28 janvier 1764 : nommé professeur de sculpture à l'Académie royale de Toulouse.

1785 : nommé dessinateur à l'Académie des sciences, inscriptions et belles-lettres de Toulouse.

- Pierre LUCAS (Toulouse, 1692-*id.*, 1752), sculpteur.

Participe à la fondation de l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse dont il est membre peu de temps.

- Jean-Paul LUCAS (Toulouse, 1739-*id.*, 1808), peintre, théoricien et collectionneur.

Professeur de dessin à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

Peintre « médiocre ».

1792 : membre de la commission en vue de la création d'un Muséum à Toulouse.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

19 décembre 1793 : nommé démonstrateur du Muséum provisoire du Midi de la République de Toulouse.

1799-1808 : nommé conservateur du Muséum.

- Jacques GAMELIN (Carcassonne, 1728-*id.*, 1803), peintre.

À Rome entre 1766 et 1774.

1756 : prix d'après l'estampe à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

1759 : prix de ronde-bosse et de perspective à l'Académie royale de Toulouse.

1766 : premier prix de la deuxième classe au concours de dessin à l'Académie de Saint-Luc de Rome.

1767 : deuxième prix de la troisième classe au concours de dessin à l'Académie de Saint-Luc de Rome.

3 février 1771 : reçu à l'Académie de Saint-Luc comme « peintre de batailles ».

1780-1783 : directeur de l'Académie de Montpellier.

1793 : nommé comme peintre attaché de l'État-Major.

1796 : professeur à l'École centrale de l'Aude à Carcassonne.

- Nicolas-Joseph de MARCASSUS dit le « Baron de Puymaurin » (Toulouse, 1718-*id.*, 1791)
En Italie en 1740.

1724 : par lettres patentes, son père – et sa descendance – reçoivent le titre de « Baron » par Louis XV.

Nommé syndic général de la province du Languedoc.

Membre au comité de commerce de Paris.

- Bernard LANGE (Toulouse, 1754- Paris, 1839), sculpteur et restaurateur.

À Rome entre septembre 1777 et 1793.

1775 : médaille de 15 livres pour le premier prix d'anatomie à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

1777 : médaille d'or au prix de composition de sculpture à l'Académie royale de Toulouse.

Entre 1794/1795 : nommé premier restaurateur de la statuaire au musée du Louvre.

- François-Lambert-Thérèse CAMMAS (Toulouse, 1743-*id.*, 1804), peintre et architecte.

En Italie entre 1767 et 1771.

1760 : prix d'après l'estampe, prix de ronde-bosse et prix d'anatomie à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

1766 : premier au Grand prix de peinture de l'Académie royale de Toulouse.

25 juillet 1767 : nommé « associé artiste » de l'Académie royale de Toulouse.

9 septembre 1770 : élu académicien français à l'Académie de Saint-Luc de Rome.

1779 : nommé peintre et architecte du Capitole à Toulouse.

31 juillet 1791 : nommé professeur d'architecture à l'Académie royale de Toulouse. Il en devient le secrétaire le 28 août.

- Jean-Arnaud RAYMOND (Toulouse, 1742-Paris, 1811), architecte.

À Rome entre 1769 et 1777.

1766 : Grand prix d'architecture à l'Académie royale de Paris.

1769-1772 : pensionnaire à l'Académie de France à Rome.

1784 : membre de l'Académie royale d'architecture de Paris.

Référence électronique

BERDU Lucas, « Le voyage italien d'académiciens toulousains : le cas du sculpteur François Lucas (1736-1813) », *Les papiers d'ACA-RES, Actes des journées d'étude, 9-10 novembre 2017, Toulouse, Maison de la recherche UT2J*, mis en ligne en mai 2018.

- Joseph ROQUES (Toulouse, 1757-*id.*, 1847), peintre.

À Rome de 1779 à 1782.

1771 : prix d'après l'estampe à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

1773 : prix de ronde-bosse à l'Académie royale de Toulouse.

1774 : prix de composition de peinture à l'Académie royale de Toulouse.

1775 : accessit du modèle vivant et prix de composition de sculpture à l'Académie royale de Toulouse.

1778 : Grand prix de peinture à l'Académie royale de Toulouse.

1783-1786 : nommé directeur de l'Académie de Montpellier.

1792 : nommé professeur de dessin d'après la ronde-bosse (1^{er} degré).

1805-1840 : professeur à l'École des beaux-arts de Toulouse (anatomie, dessin d'après l'antique, modèle vivant, *etc.*).

2 août 1841 : élu Chevalier de l'ordre royal de la Légion d'honneur.

- Jean SUAUX (Toulouse, 1755-*id.*, 1841), peintre.

1784 : Grand prix de peinture à l'Académie royale de peinture, sculpture et architecture de Toulouse.

Professeur à l'Académie royale de Toulouse puis à l'École des beaux-arts.

1^{er} mai 1833 : élu Chevalier de la Légion d'honneur.